

hâvre n'aurait pu, comme un syndicat peut et doit le faire pour tirer tout le parti des améliorations d'outillage du port, créer une flotte tout entière pour le transport des grains de l'ouest. Sans cette flotte que l'intérêt même du syndicat exige, l'établissement d'élevateurs dans notre port perdait une partie de son utilité.

Il faut, en effet, se rendre compte que l'intérêt du port est maintenant intimement lié à celui du syndicat et que notre commerce de transit, de même que notre commerce de grains canadiens seront d'autant plus prospères que le syndicat le sera lui-même.

Comme nous voulons la prospérité de notre port et du commerce canadien, nous ne pouvons, en même temps que souhaiter au syndicat Conners succès et prospérité, tout en regrettant que nos souhaits ne s'adressent pas à un syndicat purement et entièrement canadien.

Pour Purifier l'Air

Quand une pièce a été habitée un certain temps, durant la saison chaude surtout, et qu'on ne peut y renouveler convenablement l'air, on y éprouve une impression pénible qui résulte tout simplement de ce que l'air y est impur. C'est ce que l'on nomme, et avec raison, de l'air expiré, par conséquent déjà respiré.

On peut purifier l'air, ou du moins lui enlever son odeur si caractéristique et désagréable, en pulvérisant dans la pièce en question un liquide formé principalement de térébenthine. Dans un litre d'eau de pluie, on verse une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine, où l'on a ajouté au préalable quelques gouttes d'acide acétique [ce qui n'est guère que du vinaigre]; on secoue énergiquement, jusqu'à ce que le mélange prenne un aspect laiteux, puis on pulvérise, et une odeur rafraîchissante des plus agréables se répand partout et procure une impression de vrai bien-être à ceux qui se trouvent dans la pièce.

LE COMMERCE EXTERIEUR DE LA FRANCE EN 1898

(De la *Gazette Commerciale*)

(Suite)

20 La quantité de laine mise à la disposition de l'industrie dans le monde en 1898 est évaluée à 1.024 millions de kilogrammes, au lieu de 1,044 millions de kilogrammes en 1897. La moyenne de 1895 à 1897 était de 1,042 millions de kilogrammes.

On peut décomposer ainsi le total de 1,024 millions de kilogrammes : production des pays manufacturiers, 394 millions de kilogrammes, France, 43 ; Grande-Bretagne 63 ; continent d'Europe, France excepté, 161 ; Amérique du Nord, 127) ; exportation des pays d'élevage, 631 millions de kilogrammes (Australie, 275 ; Cap, 41 ; Plata et Uruguay, 232 ; autres pays hors d'Europe, 82).

30 La laine brute jetée sur le marché s'est répartie de la manière suivante : Grande-Bretagne, 255 millions de kilogrammes ; continent d'Europe, 598 millions de kilogrammes ; Amérique du Nord, 172 millions de kilogrammes.

Les approvisionnements de la Grande Bretagne et de l'Europe continentale dépassent largement ceux de 1897. Au contraire, ceux des Etats Unis ont diminué de 40% ; cela tient à ce que, pendant l'année 1897, l'industrie américaine avait fait, sous la menace du tarif Dingley, des importations très supérieures à ses besoins normaux.

40 Pour la France, on estime à 255 millions de kilogrammes le poids de la laine à l'état brut retenue en 1898 sur notre marché : tonte française, 43 millions de kilogrammes ; laines d'importation, 180 millions de kilogrammes ; laines de peaux importées, 31 millions de kilogrammes ; laines de moutons importés vivants, 1,800,000 kilogrammes.